

Les déclencheurs du récit dans la boîte à merveilles

La Boîte à merveilles s'ouvre sur une prise de conscience du narrateur d'un état durable d'insomnie et de solitude : « ...moi, je ne dors pas. Je songe à ma solitude et j'en sens tout le poids » et se transforme en quête de vérité.

La nuit et le poids de la solitude déclenchent le récit. Le narrateur-adulte se penche sur son passé à la recherche de réponses possibles : « Ma solitude ne date pas d'hier....P3. » ou à la recherche de réconfort : « pour égayer ma solitude, pour me prouver à moi même que je ne suis pas mort. P6. ».

La quête se fondera sur la mémoire fabuleuse de l'enfant de six ans : « Cire fraîche...les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables...cet album...P6. ». Les outils de l'enquêteur sont donc les images d'un album. Portraits et paysages se succéderont au fur et à mesure qu'il en tournera les pages.

L'abondance de l'imparfait est justifiée par la dominance du descriptif. La nostalgie orne le récit de couleurs, de parfums et de tendresse. La perception de l'enfant l'entraîne dans le monde du merveilleux et de la magie.

L'espace dans la boîte à merveilles

Le déplacement de l'enfant s'associe à la rencontre de « l'aventure » et à la quête de la connaissance. On peut réduire l'itinéraire dans le cas de La Boîte à Merveilles à un schéma simple, deux types de base dominant :

- L'aller / retour
- L'initiation et la conquête

L'enfant revient toujours à son point de départ, la maison, plus exactement la pièce occupée par sa famille. L'espace offre un spectacle, plus qu'il ne sert de décor à l'action, cette dernière n'étant pas privilégiée. Il est soumis au regard du personnage. L'enfant se dresse en spectateur. La relation entre le lieu et son état d'âme est forte. Une correspondance symbolique s'établit entre l'enfant et les lieux décrits.

Le temps dans la boîte à merveilles

Le temps est vague, imprécis, flou. Premier repère, l'âge du personnage principal : six ans.

L'enfant-narrateur a une conception du temps motivée par l'attente, celle de son père chaque soir et celle de grandir. L'écoulement du temps est saisi dans une logique arithmétique. Matin et soir font une journée, les jours font des mois, les mois des saisons et les saisons l'année.

Une journée ordinaire est marquée par le réveil, le Msid, les jeux, les conversations des voisines, et le retour du père, tard le soir. Les jours de la semaine retracent plus des activités habituelles (lundi, jour de lessive, mardi, journée particulièrement redoutée au Msid.). Un événement exceptionnel comme un retour précipité du père à la maison ou la visite d'un étranger constitueront un repère. Ainsi, l'Achoura, fête qui va bouleverser la vie quotidienne de l'enfant, les différentes visites de Lalla Aïcha, le départ du père vont permettre de construire une suite justifiant un déroulement chronologique. Les indicateurs de temps renforceront cette chronologie par le marquage des saisons : L'hiver : 3 chapitres, le printemps : 4 chapitres et l'été : 5 chapitres. On peut alors estimer la durée du récit à trois saisons et avancer que le narrateur enfant approche de ses sept ans à la fin du roman.

Le retour en arrière dans la boîte à merveilles

La solitude et la mélancolie incitent le narrateur-adulte à faire un retour en arrière pour chercher les origines de cet état durable et avéré. Ce retour s'effectue grâce aux images de cet album qu'est la mémoire de l'enfant.

« Ma mémoire était une cire fraîche et les événements s'y gravaient en images ineffaçables. Il me reste cet album... » P 6.

Premières images, un enfant seul cherchant vainement à attraper un moineau, à l'écart des enfants de son âge et étranger à leurs jeux.

Le narrateur-enfant prend le relais et présente un enfant troublé par les rituels de la voyante. Démons et sorcières hantent son imagination. Un enfant fasciné par les contes d'Abdallah, l'épicier et les récits de son père sur la mort, le paradis et l'enfer. La séance du bain maure laisse entrevoir cette relation entre le présent et le passé.

« Je crois n'avoir jamais mis les pieds dans un bain maure depuis mon enfance. Une vague appréhension et un sentiment de malaise m'ont toujours empêché d'en franchir la porte. » P9.

L'ordre de présentation des personnages

Le lecteur découvre tôt les personnages qui vont l'accompagner le long du récit. Ils sont livrés dans un ordre lié à notre découverte des mondes de l'enfant :

- Ceux qui ont participé à nourrir son monde fabuleux, la voisine du rez-de-chaussée, Kenza, une voyante, par ses pratiques magiques et rituelles, Abdallah, l'épicier par ses contes et son père avec ses discours sur le paradis et l'enfer.
- Ceux qui font partie de son quotidien, les voisins du premier Driss El Aouad fabricant de charrues, sa femme Rahma et leur fille Zineb ; la voisine du deuxième étage, Fatma Bziouya. Les autres enfants de son âge au Msid, son maître d'école et Lalla Aïcha, une ancienne voisine.

Rythme et organisation dans la boîte à merveilles

On peut facilement constater des oppositions symboliques et fondamentales, souvent binaires :

- Clos / ouvert.
- Sombre / éclairé.
- Espace réel / rêvé.

Ceci permet une mise en place de l'ambiance du secret, de l'étrange, et du mystère imprégnant le récit dès son ouverture de l'ambiance des contes merveilleux.

La description dans la boîte à merveilles

La narration prend en charge les éléments descriptifs concernant le cadre de l'action. L'enfant explore progressivement ce cadre : la ruelle, le msid, la rue Jiaf et le bain maure.

La description est dynamique.

- La ruelle (p3) « Il court jusqu'au bout de la ruelle pour voir passer les ânes et revient s'asseoir sur le pas de la maison ».
- La maison (P3) « au rez-de-chaussée....Au premier....Le deuxième étage... ».